



Agathe May



Née en 1956 à Neuilly-sur-Seine, Agathe May vit et travaille à Montreuil. Elle est diplômée de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris, où elle suit une spécialisation en gravure. En 1983, elle obtient le prix de l'Académie de France à Rome et est pensionnaire à la Villa Médicis pendant deux ans. De retour à Paris, elle reçoit le prix Lacourière en 1986. En 2005, elle est en résidence à la Villa Kujoyama à Kyoto. Agathe May obtient le Prix de gravure Nahed Ojeh de l'Académie des beaux-arts en 2012 puis le Prix Mario Avati en 2016, suivi d'une exposition personnelle à l'Institut de France.



Agathe May *Un si petit jardin (détail)*, 2017-2020 | xylographie à encrage monotypique | 42 x 63 cm



Agathe May *Le modèle*, 2018-2020 | xylographie à encrage monotypique | 137,8 x 252,8 cm (triptyque)

Agathe May est l'une des figures les plus importantes de la gravure contemporaine, médium qu'elle aborde selon un mode exigeant de création et non plus comme un simple moyen de diffusion d'images. Son approche est tout à fait singulière : travaillant le bois ou le lino ; privilégiant le grand format ; tirant chez elle, à la main, toutes les épreuves ; les assemblant, les combinant, les rehaussant une à une, de couleurs parfois acides. Le triptyque *Le modèle* nous embarque ainsi dans le capharnaüm d'un espace tout à la fois réaliste et onirique, revisitation du thème incontournable du «modèle dans l'atelier» regenré au féminin pluriel. Le passé et le présent, le savoir-faire et l'innovation, l'ordre et le désordre, le réel et l'imaginaire, la nature morte et la vie, la globalité et le détail, le portrait et l'autoportrait, soi et l'autre s'y télescopent dès lors de façon jubilatoire. Figure libre, Agathe May porte un regard toujours étonné sur notre monde, parfois fantaisiste et joyeux sur notre univers familial, parfois effaré et particulièrement noir face à la surconsommation et le saccage de notre environnement avec lequel nous n'avons plus d'«ancrage». Fait qu'elle poursuit justement, sous la forme d'«encrage» cette fois, dans son œuvre, à l'envers et contre tout.

Marc Donnadieu,
commissaire invité, Art Paris 2023



Agathe May *Le modèle (détail)*, 2018-2020 | xylographie à encrage monotypique | 137,8 x 154 cm



Agathe May *La Caverne*, 2017-2020 | xylographie sur papier Japon marouflée sur toile | 164 x 131 cm



Agathe May *Le fil à la patte*, 2019-2020 | xylographie sur papier Japon | 94 x 61,5 cm



Rainer Michael Mason : Avant de graver, vous dessinez. Quelle est la différence d'imaginaire quand vous procédez crayon en main, devant le réel qu'il s'agit de capter, et quand vous avancez gouge en main, devant le dessin qu'il convient de restituer – voire de modifier ?

Agathe May : Avant le dessin, il y a l'idée qui germe et l'envie qui monte – une émotion qui est là. Le dessin sert alors à tourner autour de l'idée, à la préciser, à la faire évoluer ; comme des cercles concentriques qui, en diminuant, tendent à se rapprocher de plus en plus de leur centre, il sert à préciser ce qu'on veut dire et comment on va le dire ; à se restreindre aussi, à combattre la boulimie du début ; grâce au dessin, l'imaginaire se décante vers l'objectif final, qui clôt la réflexion : c'est la gravure. Le dessin sur la plaque, c'est la synthèse des allers et retours, des hésitations ; il revêt un aspect définitif qui clôt une période qui peut être assez longue. Graver, c'est la traversée que l'on fait sur le bateau qu'on vient de construire, jusqu'à l'arrivée au port ; et on sait que la gravure ne permet guère les intempéries (les repentirs) !

Rainer Michael Mason : Voilà donc le dessin confié à l'esquif de la gouge qui fend les flots (placides ?) du bois, mais aussi en proie (heureuse...) aux aléas de la traversée (vents de travers, courants contraires, alizés magnifiquement rapides). Que se passe-t-il sur la plaque ? Est-elle aussitôt prête à se «frotter» au papier ? Comment se profile, se projette, se désire, se prépare alors l'impression ?

Agathe May : Pour moi, la gravure ne correspond pas à des visites mais à des voyages qui se pensent et se rêvent en amont. On prépare donc le voyage, des fois longtemps à l'avance, et on sait où on veut aller. On en planifie les étapes et on s'engage dans un temps long. C'est une façon de se mettre en dehors des choses, des modes, de rentrer dans un monde en suspens qui avance à son rythme, à votre rythme, qui vous retient et vous attend, monde en dehors, du fait même de son statut. C'est par l'affirmation du trait, une affirmation de soi, dans un milieu où l'on ne triche pas, que les choses adviennent. Il faut accepter d'être patient même si l'excitation est sous-jacente, même si l'envie de voir est pressante. La découverte des premiers tirages doit, elle aussi, se faire au bon moment. Une fois de plus, rien ne sert de brûler les étapes. Comme un fruit, la plaque doit avoir atteint sa juste maturité.

Extrait de l'entretien entre Rainer Michael Mason et Agathe May
pour le catalogue de son exposition personnelle *La Théorie de l'inadaptation* à la Galerie Catherine Putman en 2014.

C'est une œuvre profondément singulière que celle que crée Agathe May, depuis plus de trente ans, à l'écart des modes, en gravure. Son travail saisit tout autant par son acuité, sa dimension subversive, que par sa poésie et sa grande fantaisie. D'un médium particulièrement contraignant dont elle explore les ressources avec toujours plus de liberté, elle tire des images rares qui parlent du monde d'aujourd'hui.

Cécile Pocheau Lesteven : *Outrages*, ta récente exposition à la galerie Catherine Putman, réunit un ensemble d'œuvres gravées sur le thème des déchets. C'est plutôt culotté d'aborder un tel sujet en gravure ! Ce moyen d'expression que tu as délibérément choisi dès ton entrée à l'École nationale supérieure des arts décoratifs à Paris à la fin des années 1970 requiert, plus que tout autre médium, précision, rigueur et patience. Comment s'accordent chez toi le temps long, spécifique à la gravure, avec l'immédiateté du désir de créer et la dimension instinctive de ton travail que tu revendiques par ailleurs ?

Agathe May : L'immédiateté du désir, l'envie de s'exprimer dans l'émotion et qui ne peut être différée, cela se situe pour moi au moment du dessin, à sa mise en place. Mais le processus de création par la suite n'a plus rien à voir avec l'urgence. Au contraire, l'œuvre à venir se nourrit du temps qui s'écoule et des interférences qui s'invitent dans le processus, dans l'aventure. C'est alors un monde plutôt retenu qu'arrêté. Et dans cette attente nécessaire avant que l'image soit révélée, l'œuvre évolue encore et s'étoffe du temps qui passe. Faire les choses à l'envers n'a jamais été un problème. Cela revêt plutôt une fonction hautement symbolique dans cette société qui utilise avec génie le retournement. Cette contrainte de l'inversion dans la gravure permet une vision en miroir des choses, peut-être une façon de garder les yeux ouverts sur un monde qui se fracture et le moyen de résister aux sirènes de la séduction et de la facilité. Dans ce monde aussi lumineux que sombre, aussi contrasté, la gravure a toute sa place. Elle ne ment pas, ne triche pas mais affirme clairement, frontalement les choses. À la fois fragile, sans poids, avec pour seule valeur celle qu'on lui prête (combien de gravures ont disparu, images pieuses, illustrations des journaux, recyclées en papier d'emballage ou pour l'allumage du feu ?), elle peut aussi aller droit à l'estomac. Qu'y a-t-il de comparable à l'hallucinante présence d'un auto-portrait gravé de Rembrandt, à ce dialogue ahurissant de la lumière et de l'obscurité dans une gravure de Goya ? Quelle meilleure représentation d'une époque que les caricatures du XIXe ? Daumier, Granville, André Gill... ils accusent, dénoncent les ridicules de leur temps – le noir et le blanc de la gravure bouscule, se moque avec truculence et avec une efficacité redoutable. La gravure accompagne la liberté d'expression, elle impose une vision des choses en se moquant joyeusement des bienséances. Peu de noms de graveurs ressortent dans l'histoire de l'art, mais alors, leur œuvre s'impose dans une intemporalité toute particulière.

Extrait des propos recueillis par Cécile Pocheau-Lesteven
pour *Les Nouvelles de l'estampe* (2017)





Agathe May *La forêt*, 2016 | xylographie sur papier Japon | 131 x 252 cm | 5 épreuves

Cécile Pocheau Lesteven : Couleurs fluorescentes, cadrages insolites, formats monumentaux obtenus en juxtaposant des planches... tu utilises dans ton travail des procédés peu habituels en gravure. Est-ce une manière pour toi de dépasser les contraintes inhérentes au medium ?

Agathe May : Être une femme est plutôt un handicap dans le milieu de l'art. Alors il faut trouver sa place, inventer son propre parcours, ne pas être trop au milieu pour ne pas se faire assassiner. Jouer avec les contraintes, contourner les obstacles, les femmes savent le faire. On le fait depuis l'enfance. Faire de nos faiblesses une force, c'est un jeu que l'on a appris. Créer, c'est repousser les limites, aussi bien les nôtres que celles qui nous sont imposées par une technique, un milieu, une société. Alors oui, il faut dépasser les barrières, bousculer les règles pour conquérir le droit de s'exprimer.

Extrait des propos recueillis par Cécile Pocheau-Lesteven
pour *Les Nouvelles de l'estampe* (2017)

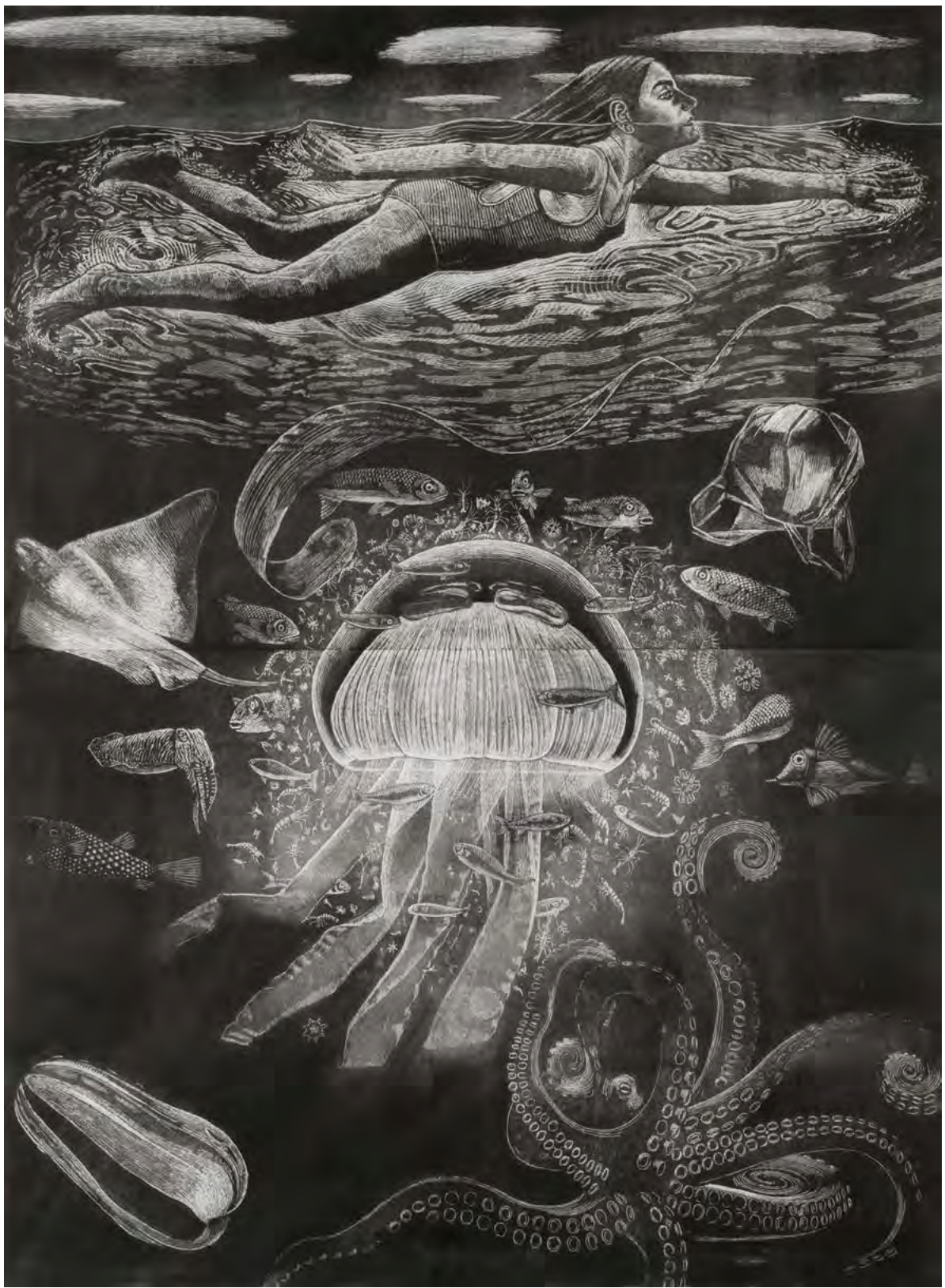


Agathe May *Mourir oui, mais en technicolor*, 2016 | xylographie à encrage monotypique sur papier Japon | 61 x 84 cm



Agathe May *Mourir oui, mais en technicolor*, 2016 | xylographie à encrage monotypique sur papier Japon | 134 x 89 cm





Agathe May *Un monde en profondeur*, 2013-2014 | xylographie sur papier Japon | 166,5 x 122 cm | 5 épreuves



Agathe May *Un monde en profondeur*, 2013-2014 | xylographie à encrage monotypique sur papier Japon | 166,5 x 122 cm
Collection du Musée d'Art Moderne de Paris





Agathe May *Allongés dans les fleurs #1*, 2011 | xylographie à encrage monotypique sur papier Japon | 65 x 130 cm



Agathe May *Allongés dans les fleurs #2*, 2011 | xylographie à encrage monotypique sur papier Japon | 65 x 130 cm



Agathe May *Lacrimae - Les yeux pour pleurer*, 2016 | xylographie à encrage monotypique sur papier Japon | 93 x 115 cm



Agathe May. Née le 28 décembre 1956 à Neuilly-sur-Seine, France.

1979 : diplômée de l’École nationale supérieure des arts décoratifs (spécialisation en gravure), Paris.
1983 : pensionnaire à la Villa Medici (Prix de l’Académie de France à Rome).
1986 : obtient le prix de gravure Lacourrière, Paris.
2005 : résidence à la Villa Kujoyama, Kyoto (Japon)
2012 : obtient le prix de gravure Nahed Ojeh de l’Académie des beaux-arts.
2017 : obtient le prix Mario Avati de l’académie des beaux-arts.

Expositions personnelles

1983 : Villa Médicis, Rome (catalogue d’exposition).
1987 : Bibliothèque nationale de France, rotonde Colbert, Paris.
1989 : Le Grand huit, Rennes (cat. exp.).
1992 : Mohndruck, Gütersloh (cat. exp.).
1996: *Portraits*, Institut français, Tétouan.
1997 : *Le Centre du monde*, École régionale des Beaux-Arts, Besançon.
2000 : *Telling Tales*, Galerie Five, Londres.
Rose est la vie (cat. exp.), Galerie Charlotte Moser, Genève.
2002 : Musée du Dessin et de l’Estampe originale, Gravelines.
2006 : *Foudrillons*, Château de Bouges.
Les Fruits de la rencontre: collés au mur, musée Raymond Lafage, Lisle-sur-le Tarn.
2007 : *Les Cracheurs*, Galerie Catherine Putman, Paris.
Agathe May, Propriété Caillebotte, Yerres.
2011 : *Ils s’y brûlent les ailes*, Galerie Catherine Putman, Paris.
2014 : *La Théorie de l’inadaptation* (cat. exp.), Galerie Catherine Putman, Paris.
2017 : *Outrages*, Galerie Catherine Putman, Paris.
Agathe May, Institut de France, Paris.
2021 : *Le Miroir aux alouettes*, Galerie Catherine Putman, Paris.

Expositions collectives

1999 : *Exposition vis-à-vis*, Bibliothèque nationale de France, Paris.
2001 : Chalcographie du Louvre, Paris (cat. exp.).
2002 : Fiac 2002, Grand Palais, Galerie Catherine Putman.
2003 : Marc Desgrandchamps /Agathe May, Lorient.
Qu’est-ce-que l’art domestique ? CERAP, Paris.
2004 : *Cinq siècles de visages*, Cabinet des estampes, Genève.
2005 : Animalités, Centre d’art de Cajarc.
My Favorite Things, Musée d’art contemporain de Lyon.
Villa Kujoyama, Kyoto (Japon).
2007 : *Cris et chuchotements*, Centre de la Gravure et de l’Image Imprimée, La Louvière, Belgique.
2008 : *Grandes Surfaces*, École supérieure des beaux-arts, Le Mans.
2009 : *Cris et Chuchotement*, Centre de Wallonie-Bruxelles, Paris.
2014 : Art Paris, Grand Palais, Galerie Catherine Putman.
2019 : *Exposition XXL*, Musée des Beaux-Arts de Caen

Résidences

1981-82 : Villa Médicis, Rome.
2005 : Résidence à la Villa Kujoyama, Kyoto (Japon)

Ses oeuvres sont présentes dans les collections de la Bibliothèque nationale de France, du Musée d’Art Moderne de Paris, du Musée du dessin et de l’estampe originale de Gravelines, du Musée d’art et d’histoire de Genève et du Centre de la Gravure et de l’Image imprimée de la Fédération Wallonie-Bruxelles, La Louvière.



Agathe May *La Mouche*, 1999| xylographie à encrage monotypique sur papier Japon | 98,5 x 118,5 cm



GALERIE CATHERINE PUTMAN

40, rue Quincampoix 75004 Paris

T. +33 1 45 55 23 06

contact@catherineputman.com

catherineputman.com